

Apprivoiser sa nouvelle existence

Ru adopte le point de vue de la jeune Tinh pour raconter l'histoire de sa famille qui doit fuir Saigon, à la fin de la guerre du Vietnam, et se réfugier au Québec. Le film peut se classer dans la catégorie des **récits d'apprentissage**, puisqu'au fil des épreuves de l'émigration comme des expériences d'adaptation à une terre étrangère, Tinh forgera son identité, celle d'une future écrivaine. Elle réalise de cette manière le vœu de sa mère qui l'exhortait, vers la fin du film, à «apprivoiser [sa] nouvelle existence» pour «pouvoir [se] sentir libre».



La linéarité du récit principal, qui raconte l'enracinement de la famille dans sa nouvelle terre d'adoption, est régulièrement fragmentée par des retours en arrière sur ce qui s'est passé avant son arrivée au Québec. Ainsi seront dévoilés petit à petit le périple de ces «boat people», leurs préparatifs de fuite et leur départ forcé du Vietnam, leur éprouvante traversée en bateau, entassés dans la cale avec d'autres compatriotes, leur survie précaire dans un camp de réfugiés en Malaisie jusqu'à leur arrivée à Granby. La famille de Tinh - sa mère Nguyen, son père Minh, ses deux petits frères Quôc et Duc - est parrainée par des bénévoles, les Girard, Normand, Lisette et leur fille Johanne.

Trois repas

Trois scènes réunissant les deux familles autour de repas agissent, dans le film, comme des marqueurs de la résilience de ces nouveaux réfugiés et de la progression de leur enracinement au Québec. **Le premier repas** se passe dans la maison à paliers (split-level) des Girard où la famille de Tinh semble un peu empêtrée dans des codes et des mets qui ne leur sont pas familiers. La mère demande d'ailleurs aux enfants, en vietnamien, de manger ce qu'on leur donne et qu'ils ne connaissent pas, par politesse. À la suite de questions posées par Johanne, Nguyen explique avec **retenue et pudeur**, sur un ton plutôt neutre, qu'ils n'ont pas vraiment connu la guerre et que c'est quand elle s'est terminée, à la chute de Saigon, qu'ils ont dû s'enfuir.

Vers la fin du film, **le troisième repas**, cuisiné par Minh, a lieu dans le modeste appartement de la famille de Tinh. Cette fois, **l'atmosphère est joyeuse** autour des plats vietnamiens et Nguyen raconte en riant la vie aisée qu'elle menait à Saigon. Un gros plan sous la table montre les pantoufles en Phentex que portent tous les convives, clin d'œil à l'arrivée des réfugiés dans la salle communautaire au début du film où les attendaient, entre autres, ces typiques pantoufles tricotées pour eux.

Entre ces deux scènes, **un repas à la cabane à sucre**, avec toute la famille Girard, est ponctué de plusieurs retours en arrière qui constituent la narration, faite par Minh, de leur traversée en mer et des mois passés en Malaisie. Émus, les Girard accusent le coup. Nguyen ramène une certaine sérénité en rappelant que «la vie est un combat où la tristesse entraîne la défaite». Ainsi le récit douloureux livré à la cabane à sucre aura opéré la transition de la réserve pudique du début au partage joyeux de la fin.

Un prologue

Le film s'ouvre sur un prologue situant les personnages juste avant leur départ du Vietnam, dont l'imminence imprègne toutes les séquences. La première, qui s'organise autour de la prise d'une photo de famille et alors que la décision de partir est déjà prise, révèle que celle-ci vivait à Saïgon dans une certaine opulence. Dans une seconde séquence, Tinh et sa cousine Sao Mai examinent le bracelet en acrylique contenant les diamants cachés que la mère de Tinh lui a confié. Elles ne savent pas alors qu'elles seront séparées, le père de Sao Mai ayant choisi de rester au Vietnam. Les alertes aériennes et l'arrivée des soldats dans l'immeuble composent la troisième séquence. Le prologue se termine avec l'apparition à l'écran d'un carton expliquant brièvement le contexte politique à l'origine de l'exode des «boat people» du Vietnam, puis du titre du film en surimpression sur les hublots d'un avion.

La première image du film consiste en **un gros plan sur un appareil photo** qui semble avoir une double fonction.

- Narrative d'abord: un plan semblable reviendra vers la fin, à la cabane à sucre, cette fois encore pour une photo de famille, mais avec les Girard. Ce deuxième gros plan d'un appareil photo fait écho à celui du début et clôt l'épisode pivot qu'est le repas à la cabane à sucre. Il assure la transition vers la conclusion du film.
- Thématique ensuite: l'appareil photo agit comme une métaphore de la posture d'observatrice de Tinh, qui regarde tout avec une attention souvent muette. Cette association entre l'héroïne et l'appareil photo est aussi soulignée par plusieurs gros plans du visage de Tinh fixant la caméra.



Un épilogue

L'épilogue pourrait s'intituler «**naissance d'une écrivaine**», puisqu'il s'organise entre deux plans sur un cahier dans lequel Tinh amorce l'écriture de son histoire. Une première fois, sous l'influence de Monsieur Vinh, au restaurant chinois, elle écrit les premiers mots du roman Ru, qu'elle efface. «Pense, ensuite écris», murmure monsieur Vinh avant que la caméra se fixe sur le visage de la jeune fille. Suivront une série de photos de sa famille, de personnes ou de groupes reliés aux divers épisodes de son arrivée au Québec, de sa vie au Vietnam, du départ, du voyage, de l'épisode en Malaisie.

Les scènes suivantes illustrent la sagesse du conseil de Nguyen à sa fille sur la nécessité d'appivoiser leur nouvelle existence: le repas de la fin avec les Girard, la participation de la mère à un cours de danse à la salle communautaire, des moments de la vie quotidienne à la maison. Puis à nouveau, la caméra se fixe sur le visage de Tinh.

Les dernières images du film montrent en gros plan sa main écrivant le début de Ru, mais cette fois sans s'arrêter ni l'effacer. Le bracelet d'acrylique, symbole du départ du Vietnam, est posé à côté du cahier, comme un écho du prologue. Cette fin constitue une mise en abyme du film adapté du roman autofictionnel de Kim Thúy.



Les accords de Genève, en 1954, reconnaissent l'indépendance des pays de l'Indochine (Cambodge, Laos et Vietnam) alors colonisés par la France. Cependant, le Vietnam reste divisé en deux: le Nord demeure communiste, dirigé par Hô Chi Minh, et le Sud devient une république nationaliste, soutenue par les États-Unis. Selon les accords de Genève, des élections libres devaient permettre de réunifier le Nord et le Sud en 1956. Devant le refus du président Ngô Đình Diêm du Vietnam du Sud de tenir ces élections, les soldats du Front national de libération du Vietnam du Sud (le FNL, aussi appelé le Viêt Công), appuyés par l'armée communiste du Vietnam du Nord, se sont révoltés contre leur gouvernement et contre la présence américaine sur le territoire. C'est le début de la guerre du Vietnam qui va durer près de 20 ans. Les États-Unis et leurs alliés soutiennent le Sud, alors que la Chine et ses alliés appuient le Nord. Finalement, des négociations aboutissent à un accord de cessez-le-feu signé à Paris, en 1973. Les troupes américaines quittent progressivement le Vietnam du Sud, mais les combats se poursuivent jusqu'à la chute du gouvernement de Saïgon, en avril 1975. Le Vietnam a été réunifié sous un régime communiste en 1976. Sa capitale est Hanoi.

Pour en savoir plus sur la guerre au Vietnam :

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/viet-nam-guerre-du>

<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/guerre-du-vietnam-h1108>

(Texte d'Anne-Marie Cousineau)